



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://ufpweb.org/fr/spip.php?article164>

Civilisations

Face à la montée de l'intolérance

- Z - Archives - Relations internationales - Monde - Organismes internationaux -



Date de mise en ligne : lundi 30 avril 2007

Union des Forces de Progrès

Alliance des civilisations Les courants du Bosphore sont connus pour être forts et inverses en surface et en profondeur. Cependant, depuis des siècles, le peuple turc a appris à négocier entre ces courants, à la frontière entre l'Europe et l'Asie, et entre le monde islamique et l'Occident, ce qui a contribué à sa prospérité (1).

Le rapport « L'alliance des civilisations » souligne avec justesse que la fusion des différences, qu'elles soient d'opinion, de culture, de croyance ou de mode de vie, a été depuis toujours le moteur du progrès humain. Ainsi, à l'époque où l'Europe traversait l'âge des ténèbres, la péninsule ibérique a bâti son essor sur l'interaction entre les traditions musulmane, chrétienne et juive. Plus tard, l'empire ottoman a prospéré, grâce à son armée certes, mais aussi parce que, dans cet empire d'idées, les techniques et l'art musulmans se sont enrichis des apports juifs et chrétiens.

Malheureusement, plusieurs siècles plus tard, c'est la montée de l'intolérance, de l'extrémisme et de la violence qui marque notre ère de mondialisation. Loin de faire naître la compréhension et l'amitié mutuelles, le raccourcissement des distances et l'amélioration des communications ont souvent engendré la tension et la méfiance. Nombreux sont ceux, en particulier dans les pays en voie de développement, qui en sont arrivés à redouter le village planétaire, synonyme à leurs yeux d'agression culturelle et de saignée économique. La mondialisation menace autant leurs valeurs que leur porte-monnaie.

Les attaques terroristes du 11-Septembre, la guerre et les troubles au Proche-Orient, des propos et des dessins mal inspirés n'ont fait que renforcer ce sentiment et attiser les tensions entre les peuples et les cultures. Les relations entre les fidèles des trois grandes religions monothéistes en ont été fortement éprouvées.

A l'heure où les migrations internationales amènent un nombre sans précédent de personnes de religions et de cultures différentes à vivre côte à côte, les a priori et les stéréotypes qui sous-tendent l'idée de « choc des civilisations » sont de plus en plus répandus. Certains groupes semblent impatients de fomenter une nouvelle guerre de religion, à l'échelle mondiale cette fois, et l'indifférence, voire le mépris souverain, que d'autres manifestent à l'égard de leurs croyances ou de leurs symboles contribue à leur faciliter la tâche.

Bref, l'idée d'une alliance des civilisations ne peut arriver à un meilleur moment, d'autant que nous ne vivons pas dans des mondes différents, au contraire de nos ancêtres. Les migrations, l'intégration et la technique ont rapproché les différentes communautés, cultures et ethnies, faisant tomber les vieilles barrières et laissant apparaître de nouvelles réalités. Nous vivons, comme jamais auparavant, les uns à côté des autres, soumis à de nombreuses influences et idées différentes.

La diabolisation de l'« autre » s'est révélée la voie facile. En ce XXI^e siècle, nous demeurons otages de notre perception de l'injustice et de nos droits. Notre discours est devenu notre prison. Ainsi, pour beaucoup de gens dans le monde, en particulier les musulmans, l'Occident est une menace pour leurs croyances et leurs valeurs, leurs intérêts économiques et leurs aspirations politiques. Toute preuve du contraire ne rencontre que mépris ou incrédulité. De la même façon, nombreux sont les Occidentaux qui considèrent l'islam comme une religion d'extrémisme et de violence, même si ces deux mondes entretiennent depuis toujours des relations dans lesquelles le commerce, la coopération et les échanges culturels ont occupé une place au moins aussi grande que les conflits.

Il nous faut absolument vaincre ces ressentiments. Pour commencer, nous devrions réaffirmer, et démontrer, que le problème n'est pas le Coran, la Torah ou la Bible, que le problème n'est pas la foi, mais les croyants et la façon dont

ils se comportent les uns envers les autres. Nous devons mettre en avant les valeurs de base communes à toutes les religions, c'est-à-dire la compassion, la solidarité, le respect de la personne, la règle d'or « Ne fais pas à d'autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». En même temps, refusons de nous faire une image de tout un peuple, de toute une région ou de toute une religion à partir des crimes commis par des individus ou de petits groupes.

Nous connaissons tous les avantages que peuvent apporter les migrants à leur nouvelle patrie, non seulement en tant que travailleurs mais aussi en tant que consommateurs, entrepreneurs et facteurs d'une culture plus riche et diverse. Mais ces atouts ne sont pas équitablement répartis, et ne sont souvent pas estimés à leur juste valeur par les populations d'accueil, dont une grande partie a tendance à considérer les immigrés comme une menace pour leurs intérêts matériels, leur sécurité et leur mode de vie ancestral.

En Europe particulièrement, les autorités ont mis du temps à comprendre qu'il était nécessaire d'élaborer des stratégies pour intégrer les nouveaux arrivants et leurs enfants dans la société d'accueil. Ces gouvernements attendaient des nouvelles communautés qu'elles se conforment à une vision statique de l'identité nationale du pays, au lieu d'accepter de repenser dans quelle mesure les valeurs et la culture doivent être partagées par les différentes populations qui vivent ensemble dans un Etat démocratique. Ainsi, la Turquie a trouvé une voie vers l'adhésion à l'Union européenne jonchée d'obstacles derrière lesquels on peut souvent déceler une notion d'identité européenne qui exclut les musulmans, de façon implicite ou explicite.

De nombreux immigrants de la deuxième ou de la troisième génération ont grandi dans des ghettos, se heurtant souvent à un taux de chômage élevé, à une pauvreté relative et à la criminalité. Et ils sont considérés par leurs voisins, dits de souche, avec un mélange de crainte et de mépris.

Désapprendre l'intolérance est en partie une question de protection juridique. Cela fait longtemps que le droit à la liberté de religion, celui de ne pas avoir de religion, et celui de ne pas faire l'objet de discrimination pour sa foi sont consacrés par le droit international et ont été incorporés dans les législations nationales. Toute stratégie visant à établir des passerelles doit dépendre fortement de l'éducation - pas seulement pour l'islam ou le christianisme, mais pour toutes les religions, traditions et cultures, de façon que les mythes et les distorsions puissent être perçus comme tels.

Nous devons aussi créer des possibilités pour les jeunes gens, leur offrir une solution de rechange crédible au chant des sirènes appelant à la haine et à l'extrémisme. Nous devons leur donner vraiment la possibilité de contribuer à l'amélioration de l'ordre mondial, de façon qu'ils ne ressentent plus l'envie de le saccager. Nous devons préserver la liberté d'expression tout en travaillant pour qu'elle ne serve pas à propager la haine ou à infliger l'humiliation. Nous devons les convaincre que les droits s'accompagnent d'une responsabilité, et que l'exercice de ceux-ci devrait s'effectuer avec tact, en particulier vis-à-vis de symboles et de traditions qui sont sacrés pour d'autres personnes.

Les autorités publiques devraient jouer un rôle de chef de file pour condamner l'intolérance et l'extrémisme. Il leur incombe de faire en sorte que les engagements de non-discrimination soient consacrés dans la législation et que la loi soit appliquée. Mais leur responsabilité ne nous exonère pas de la nôtre. Chacun d'entre nous, à titre individuel, contribue à créer le climat politique et culturel dans sa société. Nous devons toujours être prêts à rectifier les stéréotypes et les images déformées, et à prendre la parole pour défendre les victimes de la discrimination.

Tout cela n'aura guère d'effet si le climat actuel de crainte et de suspicion continue d'être alimenté par les événements politiques, en particulier ceux dans lesquels des peuples musulmans - Irakiens, Afghans, Tchétchènes, et peut-être surtout Palestiniens - sont perçus comme les victimes d'actions militaires menées par des puissances non musulmanes. Aucun autre conflit que celui entre Israéliens et Palestiniens n'est aussi chargé symboliquement et émotionnellement pour des personnes éloignées du champ de bataille. Tant que les Palestiniens vivront sous l'occupation, exposés à des frustrations et à des humiliations quotidiennes, tant que des Israéliens seront victimes

Face à la montée de l'intolérance

d'explosions dans des autobus et dans des salles de bal, les passions seront partout enflammées.

Il peut sembler injuste que les progrès enregistrés dans l'amélioration des relations entre les citoyens d'un même pays en Europe dépendent du règlement de l'un des problèmes politiques les plus insolubles. Pourtant, le lien existe et il est indispensable de travailler sur deux fronts simultanément.

Il faut s'efforcer à la fois d'améliorer la compréhension sociale et culturelle entre les peuples et de résoudre les conflits politiques, au Proche-Orient et ailleurs.

Inspirons-nous d'une inscription que l'on peut voir au musée archéologique d'Istanbul. Elle contient le traité de paix conclu entre les empires hittite et égyptien à l'issue de la sanglante bataille de Qadesh, vers 1279 avant J.-C. Mettant fin à des décennies de méfiance et de guerre, ce traité a marqué une étape historique à son époque : les deux camps s'engageant à s'apporter une assistance mutuelle et à coopérer. C'était, en fait, la représentation littérale d'une alliance entre deux grandes civilisations.

Kofi Annan Ancien secrétaire général des Nations Unies.

Source : Le Monde Diplomatique

(1) Ce texte est adapté d'une intervention faite par M. Kofi Annan à Istanbul, à l'occasion de la présentation du rapport « L'alliance des civilisations », disponible en anglais sur www.unaoc.org